

Les étudiants inscrits dans le système universitaire public français en 2002-2003

À la rentrée 2002, 1 429 000 étudiants sont inscrits dans le système universitaire public français. Leur nombre est de nouveau en hausse (+ 1,4 %) ¹, après avoir un peu diminué l'an dernier (- 1,6 %). En 2000-2001 (+ 0,4 %) et 1999-2000 (- 0,3 %), il s'était presque stabilisé, après avoir diminué pendant plusieurs années consécutives. L'accroissement des effectifs n'est cependant pas dû à l'afflux d'étudiants en premier cycle, mais à l'augmentation des effectifs en deuxième et troisième cycles. En effet, malgré une forte hausse des effectifs en médecine, le nombre d'inscrits en premier cycle est stable. En deuxième cycle, la croissance du nombre d'étudiants est particulièrement forte, notamment en sciences économiques et en AES. Elle reste très marquée en troisième cycle également. La tendance est générale sur l'ensemble du territoire national, mais ne concerne pas toutes les disciplines. La baisse du nombre d'étudiants dans les disciplines scientifiques s'atténue, mais le nombre d'inscrits en IUT et en droit continue de décroître. En revanche, la hausse des effectifs est très marquée en médecine et en sciences économiques. Enfin, le profil sociodémographique des étudiants reste stable.

Les étudiants pris en compte dans cette *Note d'Information* sont ceux du système universitaire français tel que décrit dans l'encadré « Sources et définitions » p.5, et qui inclut en particulier les écoles d'ingénieurs universitaires et les IUT.

STABILITÉ DES EFFECTIFS EN PREMIER CYCLE AVEC DES DISPARITÉS PAR FILIÈRE

Les nouveaux bacheliers, c'est-à-dire les étudiants inscrits en première année de premier cycle qui ont obtenu le baccalauréat lors de la précédente session, sont aussi nombreux que l'an dernier (+ 0,1 %) (*tableaux I et II*). Pourtant, dans le même temps, le nombre de candidats reçus au baccalauréat diminuait de 5 500. La proportion de jeunes bacheliers poursuivant des études à l'université augmente donc un peu, alors qu'elle ne cessait de décroître depuis plusieurs années. Elle est aujourd'hui de 48,0 % pour la France métropolitaine et les départements d'outre-mer, ce qui signifie qu'un peu moins d'un jeune bachelier sur deux poursuit des études à l'université. Cette proportion n'augmente en fait de fa-

çon significative que pour les bacheliers généraux, qui constituent la majeure partie des effectifs universitaires. Elle est stable pour les bacheliers technologiques et n'augmente que légèrement pour les bacheliers professionnels. Pour les IUT, le taux d'accueil des nouveaux bacheliers est de 8,8 %. Moins d'un jeune bachelier sur dix poursuit donc des études en IUT.

Bien que le nombre de nouveaux bacheliers soit stable, le nombre de nouveaux entrants, c'est-à-dire d'étudiants s'inscrivant pour la première fois à l'université en première année de premier cycle, augmente de 0,9 %. Cette hausse s'explique par l'entrée à l'université d'étudiants non bacheliers (titulaires d'une équivalence ou d'une dispense) plus nombreux. Elle n'est cependant pas suffisante pour contrecarrer la baisse du nombre d'étudiants de premier cycle déjà inscrits auparavant à l'université.

Le nombre d'étudiants en premier cycle augmente fortement en médecine, mais il décroît dans les IUT secondaires, en droit et en sciences. Les effectifs du premier cycle sont donc presque stables (- 0,2 %). La baisse du nombre d'inscrits en premier cycle, de moins en moins forte depuis 1996-1997, était particulièrement marquée l'an dernier (- 3,5 %). La tendance observée en 2001-2002 n'est donc pas confirmée.

L'augmentation du nombre d'étudiants en deuxième cycle, qui fait suite à une légère baisse (- 0,7 % en 2001-2002), est particulièrement forte cette année. La hausse des effectifs de troisième cycle, amorcée il y

1. Ce chiffre correspond à la hausse réelle de la population, à champ constant : il ne tient pas compte des 1 255 étudiants inscrits en 2002-2003 dans trois écoles d'ingénieurs, dont les effectifs n'étaient pas recensés par l'opération SISE les années précédentes. En tenant compte de ces étudiants, la hausse apparente serait de 1,5 %.

**TABLEAU I – Répartition, par cycle et par discipline, des effectifs universitaires
Evolution par rapport à 2001-2002
France - 2002-2003**

Disciplines	Premier cycle						Deuxième cycle		Troisième cycle		Ensemble	
	Effectifs	Évolution %	Nouveaux entrants**	Évolution %	Nouveaux bacheliers*	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %	Effectifs	Évolution %
Langues	75 594	1,6	30 281	-0,6	22 945	-4,3	48 995	0,2	6 509	0,7	131 098	1,0
Lettres, sciences du langage	66 311	2,0	23 751	4,0	17 810	4,4	41 813	-2,1	12 055	-6,7	120 179	-0,4
Sciences humaines et sociales	101 746	0,1	41 840	-0,6	34 590	-1,3	97 070	3,0	35 298	3,9	234 114	1,8
Droit, sciences politiques	79 416	-4,2	29 998	-3,2	25 085	-5,2	64 400	1,9	32 251	0,7	176 067	-1,2
AES	31 971	0,7	14 557	-0,1	12 307	-0,9	21 270	5,6	791	21,1	54 032	2,8
Sciences économiques, gestion	38 641	1,8	15 482	5,6	12 251	4,1	55 637	8,6	28 113	7,7	122 391	6,2
Sciences de la nature et de la vie	34 583	-4,0	13 383	-1,5	12 043	-1,2	28 338	2,9	17 225	3,5	80 146	-0,1
Sciences et structures de la matière	60 889	-2,8	26 492	-3,8	23 481	-4,5	24 682	-1,8	13 560	3,6	99 131	-1,7
STAPS	26 320	3,4	11 825	9,7	10 933	9,1	18 226	1,0	1 474	14,5	46 020	2,8
Total disciplines générales	515 471	-0,5	207 609	0,0	171 445	-1,2	400 431	2,4	147 276	2,9	1 063 178	1,0
Total disc. générales hors STAPS	489 151	-0,7	195 784	-0,5	160 512	-1,8	382 205	2,4	145 802	2,8	1 017 158	1,0
Médecine	39 916	9,7	18 169	17,2	16 166	17,7	20 601	0,9	52 345	4,4	112 862	5,6
Odontologie	892	-3,0	-	-	-	-	2 574	1,1	4 617	9,2	8 083	5,0
Pharmacie	9 681	-1,9	3 821	3,4	3 321	5,4	5 003	-0,9	10 671	1,6	25 355	-0,3
Total santé	50 489	7,1	21 990	14,6	19 487	15,4	28 178	0,6	67 633	4,3	146 300	4,5
IUT secondaires***	48 579	-4,0	21 042	-3,5	18 921	-3,2	-	-	-	-	48 579	-4,0
IUT tertiaires***	66 886	-0,9	27 123	0,1	24 517	-0,2	-	-	-	-	66 886	-0,9
Sciences et techniques – sciences pour l'ingénieur****	14 287	0,1	5 209	8,5	4 015	8,8	69 608	6,9	20 057	10,7	103 952	6,6
Total	695 712	-0,2	282 973	0,9	238 385	0,1	498 217	2,9	234 966	3,9	1 428 895	1,5

* Étudiants qui, ayant obtenu leur baccalauréat lors de la dernière session, s'inscrivent pour la première fois à l'université en première année de premier cycle.

** Étudiants s'inscrivant pour la première fois dans une université française en première année de premier cycle. Les nouveaux bacheliers constituent donc un sous-ensemble de l'ensemble des nouveaux entrants.

*** Y compris étudiants préparant un diplôme post-DUT ou un diplôme national de technologie spécialisée (DNTS).

**** Les effectifs des trois écoles d'ingénieurs intégrées pour la première fois sont classés dans cette catégorie (1 255 étudiants). À champ constant, l'évolution pour cette discipline est de 5,3 % pour l'ensemble des étudiants, de -1,9 % pour le premier cycle, de 5,4 % pour le deuxième cycle, de 10,7 % pour le troisième cycle, de 5,8 % pour les nouveaux entrants et de 5,4 % pour les nouveaux bacheliers.

a quatre ans, se poursuit, et reste soutenue. L'accroissement du nombre d'inscrits en deuxième et troisième cycles ne s'explique que partiellement par l'afflux d'étudiants s'inscrivant pour la première fois à l'université. Elle indique donc que les étudiants tendent davantage à poursuivre leurs études.

LÉGÈRE ACCALMIE POUR LES DISCIPLINES SCIENTIFIQUES ET LES LANGUES

La tendance générale à la hausse concerne la grande majorité du territoire national puisque les effectifs ne décroissent que dans quatre académies, soit une sur sept (tableau III). En revanche, elle ne touche pas toutes les disciplines.

La baisse du nombre d'inscrits en IUT se confirme. Elle est d'ailleurs encore plus marquée que l'an dernier pour les IUT secondaires (-4 % contre -2,6 %), et concerne aussi cette année les IUT tertiaires (-0,9 %), dont les effectifs étaient encore stables en 2001-2002. Cependant, la baisse du nombre de jeunes bacheliers, bien que significative, est un peu moins forte (-3,2 % pour les IUT secondaires et -0,2 % pour les IUT tertiaires).

La discipline sciences et structures de la matière a perdu près du tiers de ses effectifs depuis 1995. En 2002-2003, la diminution du nombre d'inscrits dans cette discipline (-1,7 %) est beaucoup moins forte que pour les six dernières années, au cours desquelles elle atteignait en moyenne 6 % par an. Cependant, le nombre de nouveaux bacheliers est toujours en baisse (-4,5 %). Comme l'an dernier, seuls les effectifs de troisième cycle augmentent. La baisse du nombre d'étudiants en deuxième cycle est quand même beaucoup moins accentuée (-1,8 % contre -10 %).

En sciences de la nature et de la vie, le nombre d'inscrits est à nouveau stable (-0,1 %), après quatre années de baisse. Cette disci-

pline est encore peu prisée par les nouveaux bacheliers (-1,2 %), mais la baisse des effectifs en premier cycle (-4 %) est atténuée par l'accroissement du nombre d'étudiants en deuxième et en troisième cycles.

Les effectifs en droit et sciences politiques continuent de décroître, bien que moins fortement (-1,2 % contre -2,8 % en 2001-2002). Comme l'an dernier, cette filière a recruté beaucoup moins de nouveaux bacheliers (-5,2 %).

Dans la filière lettres, sciences du langage - arts, la décroissance des effectifs se ralentit encore. Elle n'est plus que de -0,4 %. D'ailleurs, le nombre de nouveaux bacheliers dans cette filière augmente de plus de

**TABLEAU II – Part des nouveaux bacheliers qui entrent à l'université (en %)
France métropolitaine + DOM**

	Bacheliers généraux		Bacheliers technologiques		Bacheliers professionnels		Ensemble	
	2002	Rappel 2001	2002	Rappel 2001	2002	Rappel 2001	2002	Rappel 2001
Ensemble :								
France métropolitaine	75,1	74,4	27,5	27,7	6,5	6,2	48,4	48,0
DOM	50,0	47,5	25,1	22,8	12,9	12,1	35,7	33,1
France métro. + DOM	74,4	73,6	27,4	27,5	6,7	6,4	48,0	47,5
Dont IUT :								
France métropolitaine	11,7	11,8	9,8	9,6	0,6	0,6	9,0	9,1
DOM	1,7	1,5	1,2	0,9	0,4	0,2	1,3	1,0
France métro. + DOM	11,4	11,5	9,5	9,3	0,6	0,6	8,8	8,8

TABLEAU III – Effectifs universitaires en 2002-2003
Évolution par rapport à 2001-2002

Académies	Établissements	Effectifs	Évolution en %	Académies	Établissements	Effectifs	Évolution en %
Aix-Marseille	Aix I	24 582	- 2,1	Orléans-Tours**	École du paysage de Blois	123	0,0
	Aix II	19 698	3,2		Orléans**	15 184	- 1,0
	Aix III	22 119	- 1,1		Tours	22 068	1,0
	Avignon	7 308	3,4	Total	37 375	0,2	
Amiens	Total	73 707	0,1	Paris	IEP Paris	5 004	17,2
	Amiens	19 769	1,3		INALCO	8 118	6,9
Compiègne	3 208	- 0,1	Institut de physique du globe		119	29,3	
Total	22 977	1,1	Observatoire		43	-2,3	
Besançon	Belfort-Montbéliard	1 796	10,3		Paris I	37 452	3,4
	Besançon	20 482	1,6		Paris II	17 355	-2,0
Total	22 278	2,3	Paris III		18 006	4,2	
Bordeaux	Bordeaux I	10 912	2,0		Paris IV	23 469	3,6
	Bordeaux II	16 069	6,9		Paris V	27 976	1,2
	Bordeaux III	15 230	3,0	Paris VI	29 582	3,2	
	Bordeaux IV	12 578	0,2	Paris VII	24 347	0,7	
	Pau	12 570	1,6	Paris IX	7 694	6,5	
Total	67 359	2,9	Total	199 165	2,9		
Caen	Caen	24 811	0,5	Poitiers	La Rochelle	6 684	3,1
	Total	24 811	0,5		Poitiers	24 240	2,8
Clermont-Ferrand	Clermont I	11 769	2,5	Total	30 924	2,9	
	Clermont II	14 979	1,5	Reims	Reims	20 704	-2,3
Total	26 748	1,9	Troyes		1 599	14,9	
Corse	Corse	3 507	- 2,2	Total	22 303	- 1,3	
	Total	3 507	- 2,2	Rennes	Brest	16 183	0,8
Créteil	Marne-la-Vallée	10 503	10,6		Bretagne Sud	6 740	6,0
	Paris VIII	25 847	- 2,0		Rennes I	23 480	0,8
	Paris XII	25 117	2,9		Rennes II	20 749	2,9
	Paris XIII	19 097	- 1,7	Total	67 152	1,9	
Total	80 564	1,1	Rouen	Le Havre	6 624	-2,9	
Dijon	Dijon	24 442		0,2	Rouen	23 846	4,3
	Total	24 442	0,2	Total	30 470	2,6	
Grenoble	Chambéry	12 087	2,5	Strasbourg	Mulhouse	7 774	2,8
	Grenoble I	17 256	0,7		Strasbourg I	17 111	4,1
	Grenoble II	18 576	0,4		Strasbourg II	12 750	1,3
	Grenoble III	6 556	0,1		Strasbourg III	8 720	3,1
	INP Grenoble	4 730	1,3	Total	46 355	3,1	
Total	59 205	1,0	Toulouse* et **	Albi*	2 074	-	
Lille	Artois	10 813		0,1	INP Toulouse**	3 969	31,8
	Lille I	19 832		- 0,1	Toulouse I*	16 143	- 0,6
	Lille II	19 419		3,2	Toulouse II*	26 830	- 1,7
	Lille III	21 094		1,2	Toulouse III*	27 674	- 1,0
	Littoral	10 732	- 2,7	Total	76 690	3,0	
	Valenciennes	10 402	- 2,1	Versailles	Cergy-Pontoise	10 700	3,8
Total	92 292	0,4	Évry-Val d'Essonne		9 730	5,0	
Limoges**	Limoges**	13 809	3,0		Paris X	27 676	- 12,3
	Total	13 809	3,0		Paris XI	26 369	1,5
Lyon	Lyon I	27 194	0,5	Versailles - Saint-Quentin	12 769	19,1	
	Lyon II	26 437	3,7	Total	87 244	- 0,7	
	Lyon III	19 247	1,0	Total France métropolitaine**	1 403 126	1,5	
	Saint-Étienne	12 720	- 0,6	Guadeloupe	Antilles-Guyane	10 929	-3,4
Total	85 598	1,4	La Réunion	La Réunion	10 878	3,7	
Montpellier*	Montpellier I*	19 803	- 0,3	DOM	Total DOM	21 807	0,0
	Montpellier II*	11 915	- 4,4	Total France métro. + DOM**	1 424 933	1,5	
	Montpellier III*	19 769	- 6,8	Nouvelle-Calédonie	Nouvelle-Calédonie	1 819	1,3
	Nîmes*	3 059	-	Polynésie française	Polynésie française	2 143	9,3
	Perpignan	9 109	3,8	TOM	Total TOM	3 962	5,5
Total	63 655	2,2	France entière**	1 428 895	1,5		
Nancy-Metz	INP Nancy	3 693	2,2	* Pour ces établissements, les évolutions sont à interpréter avec précaution, du fait de la création de deux nouveaux établissements (CUFR de Nîmes et d'Albi – voir encadré « Source et définitions »). À champ constant, les évolutions sont les suivantes : - 0,3 % pour Montpellier I, - 0,7 % pour Montpellier II, 3 % pour Montpellier III, 1,7 % pour Toulouse I, 2 % pour Toulouse II et 1,3 % pour Toulouse III.			
	Metz	15 530	- 0,6	** Depuis cette année, l'ENSI de Bourges est rattachée à l'université d'Orléans, et l'ENI de Tarbes à l'INP de Toulouse (voir encadré « Source et définitions »). À champ constant, l'évolution est de + 1,9 % pour l'université de Limoges, - 2,9 % pour l'université d'Orléans (- 0,6 % pour l'académie) et de + 4,8 % pour l'INP de Toulouse (1,9 % pour l'académie). Au niveau national, les effectifs croissent de 1,4 %. L'évolution est la même pour la France métropolitaine et la France hors TOM.			
	Nancy I	15 417	0,5				
	Nancy II	18 990	3,8				
Total	53 630	1,4					
Nantes	Angers	15 650	2,3				
	Le Mans	7 659	0,1				
	Nantes	31 695	- 0,4				
Total	55 004	0,4					
Nice	Nice	26 333	2,5				
	Toulon	9 529	- 0,2				
Total	35 862	1,7					

TABLEAU IV – Proportion de femmes dans les effectifs universitaires
France – 2002-2003

Disciplines	Premier cycle		Deuxième cycle		Troisième cycle		Total	
	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes	Effectifs	% femmes
Langues	75 594	74,4	48 995	79,4	6 509	69,4	131 098	76,1
Lettres, sciences du langage	66 311	72,7	41 813	76,0	12 055	66,9	120 179	73,3
Sciences humaines et sociales	101 746	68,9	97 070	68,8	35 298	58,2	234 114	67,2
Droit, sciences politiques	79 416	66,3	64 400	64,5	32 251	57,3	176 067	64,0
AES	31 971	59,9	21 270	61,0	791	64,5	54 032	60,4
Sciences économiques, gestion	38 641	47,0	55 637	52,3	28 113	47,1	122 391	49,5
Sciences de la nature et de la vie	34 583	60,4	28 338	57,8	17 225	49,5	80 146	57,1
Sciences et structures de la matière	60 889	32,1	24 682	39,1	13 560	33,9	99 131	34,1
STAPS	26 320	31,6	18 226	32,5	1 474	34,0	46 020	32,1
Total disciplines générales	515 471	60,8	400 431	63,2	147 276	53,7	1 063 178	60,7
Total disciplines générales hors STAPS	489 151	62,3	382 205	64,7	145 802	53,9	1 017 158	62,0
Médecine	39 916	68,5	20 601	56,9	52 345	50,5	112 862	58,1
Odontologie	892	59,8	2 574	53,3	4 617	44,7	8 083	49,1
Pharmacie	9 681	69,3	5 003	67,2	10 671	65,3	25 355	67,2
Total santé	50 489	68,5	28 178	58,4	67 633	52,5	146 300	59,1
IUT secondaire	48 579	20,9	–	–	–	–	48 579	20,9
IUT tertiaire	66 886	54,3	–	–	–	–	66 886	54,3
Sciences et techniques – sciences pour l'ingénieur	14 287	19,4	69 608	23,0	20 057	20,9	103 952	22,1
Total	695 712	57,1	498 217	57,3	234 966	50,5	1 428 895	56,1

4 %. Seuls les effectifs de deuxième cycle et surtout ceux de troisième cycle décroissent. Le nombre d'étudiants en troisième cycle ne décroît d'ailleurs que pour cette filière.

Pour la première fois depuis longtemps, le nombre d'étudiants en langues est en hausse. La discipline a attiré beaucoup moins de jeunes bacheliers que l'an dernier, mais les effectifs augmentent en premier cycle. En revanche, ils sont presque stables en deuxième cycle, et ne croissent que faiblement en troisième cycle (0,7 %).

FORTE HAUSSE DES EFFECTIFS EN SCIENCES ÉCONOMIQUES ET EN MÉDECINE

Le nombre d'étudiants en sciences humaines et sociales, en baisse ces dernières années, augmente de 1,8 %. Cependant, cette hausse est due à la croissance des effectifs de deuxième (+ 3 %) et de troisième (+ 3,9 %) cycles.

La situation est similaire en filière administrative, économique et sociale (AES), dont les effectifs de deuxième et de troisième cycles croissent respectivement de 5,6 % et 21,1 %. Au total, le nombre d'inscrits dans cette discipline croît de 2,8 %.

La filière sciences économiques, gestion est toujours aussi attractive. Le nombre d'inscrits dans cette discipline augmente de 6,2 %. À la différence de la plupart des autres filières, les sciences économiques ont recruté cette année davantage de nouveaux bacheliers (+ 4,1 %). Comme les années précédentes,

les effectifs de deuxième et troisième cycles croissent très fortement.

La filière STAPS, qui perdait pour la première fois 0,9 % de ses effectifs en 2001-2002, accueille beaucoup plus de nouveaux bacheliers (+ 9,1 %) que l'an dernier. Les effectifs de la discipline augmentent au total de 2,8 %. La tendance à la baisse observée depuis quelques années semble donc s'inverser. Le nombre d'étudiants inscrits en troisième cycle continue d'ailleurs de croître fortement (+ 14,5 %).

En sciences et technologie, sciences pour l'ingénieur, le nombre d'étudiants augmente encore assez fortement (+ 5,5 %), mais cette hausse est imputable à la forte croissance des effectifs de deuxième cycle et surtout de troisième cycle. La discipline a cependant attiré plus de nouveaux bacheliers que l'an dernier.

Enfin, conséquence de la réforme des études médicales et de l'augmentation du *numerus clausus*, le nombre d'étudiants en premier cycle de médecine augmente de plus de 9 %. En odontologie, la forte hausse du nombre d'étudiants (+ 5 %) est due à la croissance soutenue du nombre d'inscrits en troisième cycle (+ 9,2 %). En revanche, après trois années consécutives de baisse, le nombre d'étudiants en pharmacie tend à se stabiliser (- 0,3 %). Fait marquant, le nombre de jeunes bacheliers ayant opté pour cette discipline est nettement en hausse (+ 5,4 %), pour la première fois depuis plusieurs années.

Les formations dites « professionnalisées » remportent toujours un vif succès. Le

nombre d'étudiants augmente de 63,4 % en licence professionnelle, de 7,7 % en IUP et de 8,3 % en DESS, tandis qu'il décroît un peu dans certaines formations dites « traditionnelles » (- 1,6 % en DEUG par exemple).

UN PROFIL SOCIODÉMOGRAPHIQUE STABLE

Parmi les jeunes bacheliers entrés à l'université en première année de premier cycle, 80,8 % sont titulaires d'un baccalauréat général. Seulement 16,5 % d'entre eux sont des bacheliers technologiques et 2,7 % ont obtenu un baccalauréat professionnel. La part des nouveaux bacheliers généraux augmente d'ailleurs cette année de 0,8 point, au détriment de celle des bacheliers technologiques (- 0,5 point), légèrement moins nombreux à poursuivre des études à l'université.

La part des nouveaux bacheliers entrés « à l'heure » ou « en avance » à l'université, c'est-à-dire sans avoir pris de retard dans leur scolarité, augmente cette année encore de trois points pour les bacheliers technologiques et de deux points pour les bacheliers généraux. Au total, 61,3 % des nouveaux bacheliers sont « à l'heure » ou « en avance ». Cette évolution est cependant due en grande partie au fait que la part des bacheliers de 18 ans ou moins augmente également.

La proportion de femmes parmi l'ensemble des étudiants est stable (56,1 %)

(tableau IV). Elles sont cependant toujours nettement mieux représentées en premier cycle (57,1 %) et en deuxième cycle (57,3 %) qu'en troisième cycle (50,5 %). Les femmes sont toujours très majoritaires dans les disciplines littéraires, ainsi qu'en pharmacie et en sciences de la nature et de la vie. Elles sont au contraire peu nombreuses dans les autres disciplines scientifiques et en STAPS.

L'origine sociale des étudiants inscrits à l'université varie peu d'une année à l'autre. En 2002-2003. Les étudiants dont les

parents appartiennent aux catégories « cadres et professions intellectuelles supérieures » et « professions intermédiaires » représentent 31,3 % et 14,8 % de l'ensemble de la population universitaire. Cependant, 12,1 % des étudiants sont enfants d'employés et 10,1 % enfants d'ouvriers. Ces deux dernières catégories sont mieux représentées parmi les nouveaux bacheliers.

En 2002-2003, les étudiants étrangers représentent 12,6 % de la population universitaire, contre seulement 8,4 % il y a cinq ans. Cette proportion est de 9,2 % pour

le premier cycle, de 12,4 % pour le deuxième cycle et de 23,4 % pour le troisième cycle. Les étudiants étrangers s'orientent toujours plus volontiers en sciences économiques, dans les disciplines littéraires et scientifiques, ainsi qu'en médecine et en odontologie. En revanche, ils sont peu nombreux en pharmacie, en IUT et en STAPS.

Mélanie Vanderschelden, DEP B2

SOURCE ET DÉFINITIONS

L'opération SISE-universités recense les étudiants inscrits dans les universités françaises publiques, les universités technologiques, les Instituts nationaux polytechniques (INP), l'Institut d'études politiques de Paris, l'Observatoire de Paris, l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO), l'Institut de physique du globe de Paris, l'École du paysage de Blois. En 2002-2003, deux centres universitaires de formation et de recherche (CUFR) ont remonté l'information en tant qu'établissements, et non plus en tant que composantes d'établissements. Les étudiants du CUFR d'Albi étaient auparavant comptabilisés parmi les effectifs des universités de Toulouse I, Toulouse II et Toulouse III. Ceux du CUFR de Nîmes étaient comptabilisés parmi les effectifs des universités de Montpellier I, Montpellier II et Montpellier III. Les étudiants inscrits dans une école d'ingénieurs dépendant d'une université sont recensés pour le compte de leur université de rattachement. Cette année, trois écoles (l'ENS de céramique industrielle de Limoges, l'ENSI de Bourges et l'ENI de Tarbes) ont été recensées pour la première fois par le système SISE. Elles sont rattachées respectivement à l'université de Limoges, à l'université d'Orléans et à l'INP de Toulouse, et ont accueilli 148, 293 et 814 étudiants à la rentrée 2002. Les instituts universitaires de formation des maîtres (IUFM) ne sont pas pris en compte. Les données publiées ici sont les données définitives relatives à l'année 2002-2003 (situation observée au 15 janvier 2003).

Cette *Note d'Information* fournit une description détaillée des étudiants en tant que personnes physiques, au travers de leurs éventuelles multiples inscriptions dans les universités. Parmi celles-ci, une seule – dite principale – est retenue lors du décompte de la population étudiante universitaire.

Dans l'ensemble des tableaux présentés, les étudiants en cycle « zéro » (diplôme d'accès aux études universitaires [DAEU], capacité en droit, etc.) ont été regroupés avec les étudiants de premier cycle. Les **nouveaux entrants** en première année de premier cycle sont les étudiants qui s'inscrivent pour la première fois dans une université française, en première année de premier cycle. Les **nouveaux bacheliers** sont des étudiants qui, ayant obtenu leur baccalauréat lors de la dernière session, s'inscrivent en première année de premier cycle dans l'enseignement supérieur universitaire (les titulaires d'une équivalence ne sont pas comptabilisés comme nouveaux bacheliers).

Les effectifs inscrits dans les IUT agrègent d'une part les étudiants qui y préparent un diplôme universitaire de technologie (DUT) et, d'autre part, ceux qui y préparent un diplôme post-DUT ou un diplôme national de technologie spécialisée (DNTS).

ENSEIGNEMENT SCOLAIRE

**Le suivi et le
devenir des élèves
accueillis en
classe-relais**
Année scolaire
1999-2000



143
mai 2003

Vente au numéro : 15 euros

**Toute commande doit être accompagnée d'un chèque
libellé à l'ordre de :
Régie de recettes MEN-DEP**

**DEP Diffusion Vente
58 boulevard du Lycée - 92170 Vanves**



**Direction
de l'évaluation
et de la prospective**

Directeur de la publication
Claudine PERETTI
Rédactrice en chef
Francine LE NEVEU
Maquette et impression
DEP bureau de l'édition

SERVICE VENTE
DEP, bureau de l'édition
58 bd du Lycée, 92170 VANVES

ABONNEMENT ANNUEL
France : **42,69 euros**
Étranger : **45,73 euros**